L'opéra français dans la peinture du XIXème siècle

Bellencontre Lucie

L'opéra, une source d'inspiration pour les peintres du XIXème siècle.

Ce dossier sur la représentation de l'opéra dans la peinture du XIXème siècle, n'a pas pour objectif de faire une énumération d'œuvres, mais plutôt de comprendre comment les peintres de cette époque s'inspiraient et utilisaient l'opéra comme support de représentation des mœurs, des sensations, des émotions d'une société s'intégrant dans un siècle d'évolution et de changement.

Ce dossier d'art se focalisera sur une dizaine d'huiles sur toile de plusieurs artistes dont les Français Édouard Manet (1832-1883), Edgar Degas (1834-1917), Auguste Renoir (1841-1919), Henri Gervex (1852-1929) ainsi que l'américaine Mary Stevenson Cassatt dit Mary Cassatt (1844-1926).

Les œuvres sélectionnées de ces artistes permettent de montrer cette place particulière qu'avait l'Opéra de Paris dans la vie et la culture des populations françaises, et ceux depuis déjà le XVIIème siècle.
La fusion entre l'opéra et la peinture débute très tôt, dès l'antiquité, notamment avec les décors des théâtres qui étaient des lieux de fêtes mêlant théâtre, chant et danse. Cet intérêt du public pour ces lieux de représentation artistique n'a cessé de se développer.

Le XIXème siècle : un monde moderne.

Le XIXème français a été fleurissant d'un point de vue artistique. En effet, c'est sous le second Empire (1852-1870) sous Napoléon III, que le projet du Palais Garnier est lancé. L'Opéra fut construit par Charles Garnier de 1861 à 1875. Cela témoigne d'un développement et d'une évolution de la France dans la société et la culture. Paris et la France changent. On laisse le monde médiéval dans le passé pour imposer une nouvelle architecture, une architecture parisienne qu'illustrent les fameux immeubles haussmanniens. L'objectif était d'inscrire Paris dans la modernité de son temps.

Camille Pissarro, *L'Avenue de l'Opéra*, 1898, huile sur toile, 73,3 x 92,3 cm, Reims, Musée des Beaux-Arts, inv. 907.19.209. ©musees-reims.fr.

Le Palais Garnier, monument dédié à l'art lyrique, doit s'inscrire dans cette nouvelle architecture haussmannienne avec une superficie de 10 000 m^2 sur 150 mètres entre le boulevard des Capucines et la rue de la Chaussée d'Antin à Paris. Il est construit de pierre, de marbre et d'or : il devient une œuvre d'art à part entière. Le peintre Camille Pissarro (1830-1903) a pu peindre cette cohésion architecturale parisienne avec cette fusion des immeubles de part et d'autre de l'Opéra qui clôture l'avenue du même nom, par sa présence imposante.

Outre l'architecture, c'est le monde sophistiqué qui intéressait les artistes de ce siècle. L'Opéra, par son côté bourgeois et luxueux, en est un fort terrain de jeu pour ces peintres. Il est une grande source d'inspiration puisque l'Opéra est le miroir du Paris du XIXème siècle.

Les multiples visions de l'opéra.

Malgré un fort intérêt pour l'art lyrique au XIXème siècle, sa représentation en peinture est minimale, voire étonnamment quasi inexistante. Seuls quelques peintres comme Edgar Degas ou encore Mary Cassatt nous ont laissé des témoignages. Néanmoins, tous ces peintres nous amènent à étudier et à analyser l'Opéra de manière complètement différente.
Édouard Manet nous montre les mœurs et les manières de l'époque. Edgar Degas s'inscrit dans un regard en profondeur du spectacle sous des angles exceptionnels. Il est un peintre connu pour ses tableaux représentant les danseuses de ballet de l'Opéra Garnier, mais s'intéresse aussi à l'opéra dans sa globalité. Mary Cassatt peint les spectatrices d'un point de vue féministe. Quant à Auguste Renoir, il représente également des spectateurs dans les loges et balcons.

L'opéra permet d'inscrire les moeurs d'une époque.
Le bal de l'Opéra

La question des mœurs et des coutumes d'une société du XIXème siècle s'inscrit dans des traditions liées à l'opéra. Effectivement, depuis le XVIIIème siècle, un bal de l'Opéra existe à Paris. C'est le carnaval le plus important de Paris qui se tient successivement à l'Opéra de la rue de Richelieu jusqu'en 1820, à la salle Louvois de 1820 à 1821, à l'Opéra Le Peletier de 1821 à 1873 puis à l'Opéra Garnier de 1875 à 1903.

« L'Opéra avait repris, la nuit dernière, son animation carnavalesque des meilleurs jours. Le grand veglione avait attiré une foule d'élégants masques de toute couleur et de toute forme qui a fait assaut de gaieté jusqu'à cinq heures du matin. Impossible de dire désormais que le Carnaval se meurt. Le Carnaval revit plus vigoureux que jamais. [...] Le Carnaval est redevenu la grande fête populaire **d'antan** [...]. »
La Patrie, 2 mars 1897.

Le bal de l'Opéra était organisé en plusieurs endroits de l'Opéra comme le foyer, les couloirs, les loges et la salle où l'on dansait. Le foyer est très intéressant pour les peintres du XIXème siècle, car c'est le lieu des intrigues amoureuses. En effet, c'est dans ce lieu que les amants attendaient. Édouard Manet (1832-1883) représente ce bal dans une peinture de 1873, le bal avait encore lieu à l'Opéra Le Peletier.

Édouard Manet, *Bal masqué à l'opéra*, 1873, huile sur toile, 59 x 72,5 cm, Washington, National Gallery of Art, inv. 1982.75.1. ©fr.wikipedia.org.

Manet peint cette scène du foyer dans des tons artificiels s'inscrivant dans des sentiments d'immédiateté. Dans cette peinture, les hommes en grand nombre encerclent les quelques femmes présentes. Ce qui se dégage de cette toile est l'atmosphère amoureuse avec les hommes courtisant les jeunes femmes. La majorité des invités sont masqués et habillés de noir ce qui met en valeur l'architecture blanche et les quelques personnes costumées de couleurs intenses. Le sujet principal n'est pas le bal, mais bien le désir charnel et sensuel qui se dégage des protagonistes. Cela est davantage accentué dans la peinture d'Henri Gervex (1852-1929) intitulée *Le Bal de l'Opéra*.

Henri Gervex, *Le Bal de l'Opéra,* 1886, huile sur toile, 89 x 9 cm, Paris, musée d'Orsay, inv. RF MO P 2016 2. ©musee-orsay.fr.

Dans cette toile, on retrouve l'image des hommes en train de convoiter une femme sur un balcon. Cette fois-ci, le peintre représente cette scène dans le luxueux Grand foyer du Palais Garnier. L'élégance des invités et de l'architecture qui l'entoure est accentuée. Pour peindre cette toile, Gervex s'est fortement inspiré de ses confrères Manet et Degas.

De la scène au tableau.
Les chanteuses lyriques

Étrangement, les peintres de ce siècle nous ont laissé aucune représentation de chant lyrique sur la scène de l'opéra. La seule œuvre qui représente une chanteuse à l'opéra est *La Chanteuse au gant* d'Edgar Degas (1834-1917), cependant ce n'est pas une peinture, mais un dessin en pastel sur toile. Néanmoins, il est important de la mentionner, **pour** son côté unique.

Edgar Degas, *La Chanteuse au gant*, 1878, pastel sur toile, 53 x 41 cm, Cambridge, Havard Art Museums, inv. 1951.68. ©havardartmuseums.org.

Cette œuvre représente une chanteuse lyrique en portrait proche. On ne distingue à peine l'architecture qui l'entoure. Ce qui attire le regard du spectateur c'est le gant noir de la chanteuse. Ce bras levé et l'ouverture en grand de sa bouche créaient une vision verticale de l'œuvre. Le son semble allé dans les hauteurs tout comme sa main. Il n'y a aucune mise en valeur de la chanteuse, le sujet principal est la voix portant le corps. Il accentue la sensation. Le sujet de la sensation et des réactions face au chant lyrique se retrouve dans bons nombres d'autres œuvres d'artistes que nous aborderons plus tard. Cette œuvre est importante puisqu'elle ne représente pas une chanteuse en particulier, mais représente l'art lyrique dans sa globalité. Cela rompt avec les portraits classiques de personnalités du milieu comme Rose Caron.

Edgar Degas, *Portrait de Mlle Rose Caron*, 1892, huile sur toile, 76,2 x 82,55 cm, New York, Buffalo AKG Art Museum, inv. 1843 :1. ©buffaloakg.org.

Encore une fois, on retrouve l'élément du gant puisque Rose Caron, célèbre soprano d'opéra français, semble retiré son gant de sa main droite. Dans cette toile, le spectateur n'est plus spectateur, mais observateur de l'intimité de la chanteuse. Degas capture un moment intime qui a sans doute était pris dans les coulisses. Rose Caron est assise sur un fauteuil avec sur son dossier ce qui parait être un manteau fait de plumes. C'est comme si la chanteuse retirait son costume de scène pour redevenir une simple femme. La touche impressionniste de la toile est à son paroxysme puisqu'on retrouve les touches juxtaposées et les pointes de blancs qui illuminent l'œuvre.

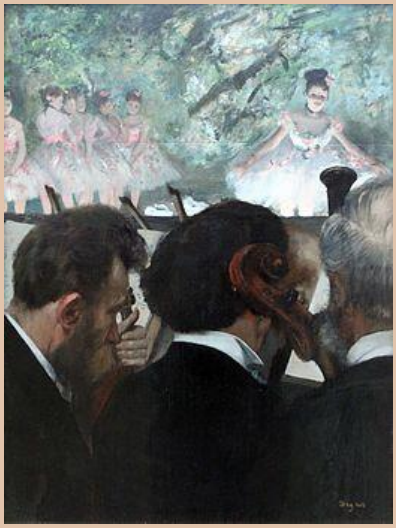
Les musiciens de l'opéra

Les œuvres représentant la scène et les chanteurs lyriques se font très rares, mais nous pouvons quand même mentionner les nombreuses œuvres d'art d'Edgar Degas qui représente les danseuses de ballet sur scène, en pleine représentation. À noter qu'il existe aussi des peintures de théâtre. Cependant, dans ce corpus, nous nous abstiendrons de les mentionner, puisque je préfère davantage me focaliser sur ce qui compose et dynamise l'opéra français. Par conséquent, j'ai décidé d'étudier un autre élément qui compose l'opéra : la musique. Ainsi, nous avons déjà mentionné les chanteurs, mais les musiciens d'opéra ont aussi leur place dans l'étude.

Encore une fois, c'est monsieur Degas qui représente les musiciens d'orchestre dans des champs rapprocher. Il donne l'illusion que le spectateur se trouve dans la salle de spectacle. Cela donne l'idée de ce que peut ressentir et apercevoir le public lors d'une représentation à l'opéra.

Edgar Degas, *L'Orchestre de l'Opéra*, vers 1870, huile sur toile, 56,6 x 46 cm, Paris, Musée d'Orsay, inv. RF 2417. ©musee-orsay.fr.

Dans cette œuvre de 1870, Degas marque trois espaces : la partie publique de la salle, la fosse d'orchestre et la scène avec les danseuses. On remarque clairement le sujet central de la toile : les musiciens. Ces hommes sont identifiables comme le bassoniste Désiré Dihau qui est un ami de l'artiste et musicien de l'Opéra. Désiré Dihaut se retrouve aussi dans une autre toile datante de 1872, œuvre conservée en Allemagne. Cette série des peintures de musiciens semble s'inscrire dans un portrait de groupe.



Edgar Degas, *Musiciens à l'orchestre*, 1872, huile sur toile, 69 x 49 cm, Francfort-sur-le-Main, Musée Städel, inv. SG 237. ©fr.wikipedia.org

Dans cette œuvre, l'artiste commence à s'intéresser à ce qu'il se passe sur la scène puisque les danseuses ne sont plus coupées. D'ailleurs, la composition de la toile se divise en deux parties : les danseuses dans les tons froids et clairs tandis que les musiciens sont traités dans les tons chauds et sombres.

Le public de l'opéra : une source d'inspiration pour les artistes.

Une dénonciation des normes sociétales bourgeoises.

« Frappées par la clarté diffuse d'une salle de spectacle, recevant et renvoyant la lumière avec leurs yeux, avec leurs bijoux, avec leurs épaules, apparaissent, resplendissantes comme des portraits, dans la loge qui leur sert de cadre, des jeunes filles du meilleur monde. »
Charles Baudelaire, *Le Peintre de la vie moderne*, 1863, Collections Litteratura.com, p. 24.

Charles Baudelaire dans son écrit Le Peintre de la vie moderne de 1863 avait très bien compris l'enjeu de l'opéra pour les sociétés bourgeoises de son époque. Au XIXème, l'opéra était un moyen de se montrer, de montrer sa richesse. Ainsi, les peintres de l'époque se sont intéressés à ce public pour leur sujet de peinture. Auguste Renoir (1841-1919) peint en 1874 *La Loge* qui met en scène une femme au premier plan d'une loge avec un homme au second plan.

Auguste Renoir, *La loge*, 1874, huile sur toile, 80 x 63,5cm, Londres, Galerie Courtauld, inv. P.1948.SC.338. ©TheSamuelCourtauldTrust.

Ici, c'est la femme qui est l'objet de l'œuvre. Elle est présentée comme une démonstration publique de la vanité et du statut social de l'homme derrière elle puisqu'il exhibe la femme comme un objet.

« Elles ont l'éventail aux dents, l'œil vague ou fixe ; elles sont théâtrales et solennelles comme le drame ou l'opéra qu'elles font semblant d'écouter. »
Charles Baudelaire, *Le Peintre de la vie moderne*, 1863, Collections Litteratura.com, p. 24.

Cette dimension de femme objet se retrouve dans la peinture de Mary Cassatt (1844-1926) intitulée *The loge* de 1878-1880. Elle y exprime le statut social de ces deux jeunes femmes par

leur pose verticale rigide, les non-ports de bijoux car ce sont des adolescentes ainsi que leurs gestes polis et craintifs. Elles donnent l'impression d'être des ornements, rappelant alors la décoration des balcons au-dessus. Le point de vue d'en bas accentue l'attitude inaccessible de ces demoiselles.

Mary Cassatt, *The loge*, 1878-1880, huile sur toile, 79,8 x 63,8 cm, Washington, National Gallery of Art, inv. 1963.10.96. ©nga.gov.

Revenons à *La loge* d'Auguste Renoir.
L'homme **regarde** dans ses jumelles non pas la scène, mais le public : regard-il d'autres femmes dans l'assistance ? Tout comme les peintures du bal de l'opéra, il y a une représentation des mœurs de l'époque ; celui de montrer sa richesse et son rang social lors de divers événements.
Lors de ces événements sociaux, la femme devait être **chaperonnée** par respect pour l'étiquette prescrite par sa classe sociale. Ainsi, la femme ne se teint presque jamais seule dans ce genre de sortie. Elle peut être accompagnée d'un homme comme en témoigne *La loge* de 1874 ou encore d'une autre femme comme dans *La Première Sortie* (*Au théâtre*).

Auguste Renoir, *La Première Sortie*, 1876-1877, huile sur toile, 72,1 x 89,9 cm, Londres, National Gallery, inv. NG3859. ©nationalgallery.org.uk.

Dans *La Première Sortie*, on remarque qu'un homme dans le balcon d'en face semble regarder la jeune fille. Cela fait écho avec l'œuvre *La loge* où l'homme n'hésite pas à utiliser ses jumelles pour regarder le public. L'opéra semble alors être un lieu d'observation où l'homme convoite la femme (cf. Henri Gervex, *Le Bal de l'Opéra*, 1886).

Par son œuvre de 1874, Renoir lance le « LA » pour les peintures du genre puisque l'américaine Mary Cassatt reprendra cela dans une série de portraits de femmes installées dans les loges du théâtre Garnier à la fin des années 1870 jusqu'au début des années 1880.

À plusieurs reprises, Cassatt s'inspire de Renoir notamment dans ces œuvres de 1878-1879 : *À la loge* (*À l'opéra*) et *Dans la loge* (*In the box*).

Mary Cassatt, *À la loge* ou *À l'opéra*, 1979, huile sur toile, 81,38 x 66,04 cm, Boston, Museum of Fine Art, inv. 10.35. ©fr.m.wikipedia.orf.

Dans l'œuvre de Cassatt, on retrouve le même point de vue de profil de la femme. Cette fois-ci, c'est la femme et non l'homme qui porte les jumelles à ses yeux. Ni Degas, ni Renoir n'ont jamais représenté une femme dans une loge regardant quelqu'un ou quelque chose à travers des jumelles. On peut remarquer en arrière-plan, un homme qui le regard à son tour avec des jumelles. Ainsi, l'artiste créait un jeu visuel entre les personnages et le spectateur, puisque nous-mêmes nous l'observons.
Dans *Dans la loge*, le point de vue est similaire avec la présence d'un contre-panorama de la salle de l'opéra. Tout comme les autres toiles de l'artiste et de Renoir, la femme regarde la salle avec ses jumelles.

Mary Cassatt, *Dans la loge* ou *In the box*, 1879, huile sur toile, 43,8 x 62,2 cm, Philadelphia, Museum of Art. ©buy-painting.com.

Son inspiration pour les peintres français représentant l'opéra ne s'arrêta pas, car elle peigna *Femme au collier de perles dans une loge* ou *Dame dans une loge à l'Opéra*. La femme est Lydia, la sœur ainée de l'artiste.

Mary Cassatt, *Femme au collier de perles dans une loge* ou *Dame dans une loge à l'Opéra*, 1879, huile sur toile, 81,3 x 59,7 cm, Philadelphia, Museum of Art, in. 1978-1-1. ©philamuseum.org.

Dans cette œuvre, Cassatt représente une femme libre, comme si elle était isolée de ce public rigide. La femme semble confiante et connaisseuse de ce genre de lieu. Cette toile est en totale contradiction avec l'œuvre de Renoir *La Première Sortie* où la jeune femme semble impressionnée par l'événement, comme si c'était sa première fois à l'opéra. Mary Cassatt rompt davantage avec ses confrères puisqu'elle brise les normes sociales de la femme enfermée et bridée dont représente Renoir. Malgré cette rupture volontaire avec les œuvres de Renoir, elle s'inspire néanmoins de ces tons riches et brillants des roses et des ors. Cassatt est également influencée par la dynamique des toiles de Degas.

L'opéra : support de représentation de la vie moderne et des moeurs d'une époque.

Au XIXème siècle, l'opéra est utilisé comme un moyen de représentation des mœurs de l'époque. Par conséquent, on peint beaucoup le public, car il est le témoin des usages : se montrer et être vue. L'objectif des peintres de l'époque, dont les impressionnistes tels qu'Edgar Degas ou encore Mary Cassatt, était de se focaliser sur la vie moderne.
Cette vie moderne, dont parle Charles Baudelaire dans son essai *La Modernité* publié dans *Le Peintre de la vie moderne* en 1863, est définie comme une quête de la beauté des tendances éphémères afin de l'intégrer, à des fins artistiques, à ce qui est éternel.

Cette vie moderne à l'opéra est possible grâce aux différents acteurs qui l'anime. Ce sont eux qui vont vivre le lieu. Ainsi, les artistes peignent les événements (bal de l'opéra), les musiciens, les chanteurs et le public.
De plus, ces peintes vont au-delà de la simple représentation. Ils incorporent des émotions, des sensations et surtout des intentions. Le spectateur des toiles ne se contente pas d'observer ; il participe activement à la scène.

Bibliographie :

- BAUDELAIRE, Charles. *Le Peintre de la vie moderne*, Collections Litteratura.com, 1863.

- BRONFMAN, Beverly. *The artist and the opera*, thèse, Canada, 1991.

- COGEVAL, Guy. *De la scène au tableau. David, Füssli, Klimt, Moreau, Lautrec, Degas, Vuillard...*, catalogue d'exposition, Éditions Flammarion, Paris, 2009.

Webographie des musées :

- Buffalo AKF Art Museum, New York : https://buffaloakg.org
- Galerie Courtauld, Londres : https://courtauld.ac.uk/gallery/
- Havard Art Museums, Cambridge : https://harvardartmuseums.org
- Musée des Beaux-Arts, Reims : https://musees-reims.fr/fr/musees/musee-des-beaux-arts/
- Musée d'Orsay, Paris : https://www.musee-orsay.fr/fr
- Musée Städel, Francfort-sur-le-Main : https://www.staedelmuseum.de/en/
- Museum of Art, Philadelphia : https://philamuseum.org/
- Museum of Fine Arts, Boston : https://www.mfa.org/
- National Gallery of Art, Washington : https://www.nga.gov/
- The National Gallery, Londres : https://www.nationalgallery.org.uk/